

LÉGENDE DE SAINT ÉLOI



Le jeune Eloi fit son apprentissage comme orfèvre : doué de très remarquables dispositions, il était, le temps fini, un compagnon distingué.



Il partit alors pour accomplir son tour de France, comme c'était l'usage. Mais on ne sait trop ce qu'il fit.....



Jusqu'au moment où on le voit près de Limoges, installé comme serrurier maréchal-ferrant et excellent dans cette profession.



On lui fit une telle réputation que, s'abandonnant à la vanité, il installa au-dessus de sa porte l'orgueilleuse enseigne que vous voyez.



Le bon Dieu s'émut de cet orgueil excessif et lui dépêcha Saint Pierre sous la figure d'un jeune compagnon.

— Maître, dit-il, sauriez-vous m'enseigner quelque chose que j'ignore ?

— Lis mon enseigne, répondit Eloi.



Et pour te mettre à l'épreuve, ajoute-t-il, voici un morceau de fer brut dont il s'agit de tirer un fer à cheval parfait en trois chaudes seulement.

— Je l'exécuterai en une seule, répondit le prétendu compagnon.



— Voilà, maître, dit Pierre en présentant son ouvrage au maréchal confondu.

En ce moment on amenait un cheval à ferrer, Pierre demanda et obtint la permission d'exécuter ce travail à sa manière.

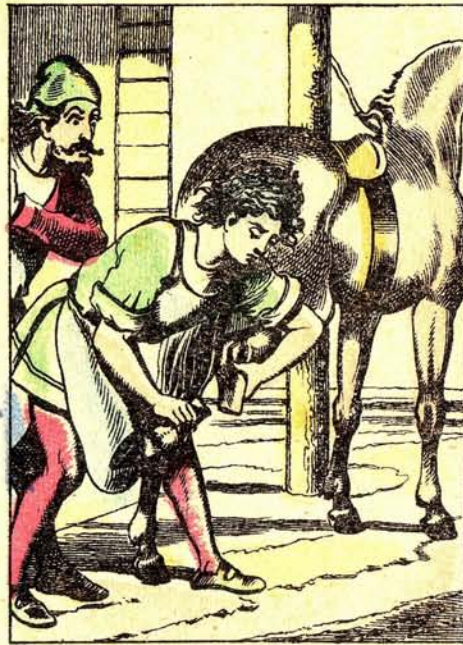


S'armant alors d'une hachette, il trancha le pied d'un seul coup sans que le cheval eût bougé ou paru ressentir la moindre douleur.

Eloi était stupéfait.



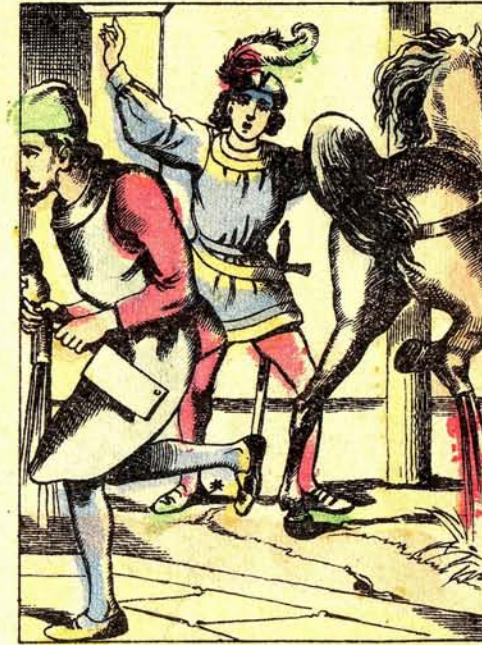
Ayant alors serré le pied dans un étau, Pierre y adapta le fer qu'il venait de forger, chassa les clous, desserra l'étau, reprit le pied et se dirigea vers le cheval.



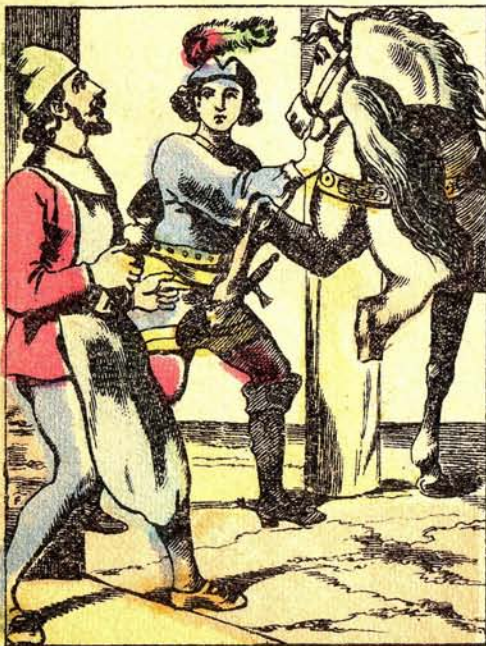
Ayant remis le pied bien exactement à sa place, il donna un petit coup sec comme pour l'assujettir. L'animal fit trois bonds et se remit à marcher sur ses quatre pieds aussi facilement qu'auparavant.



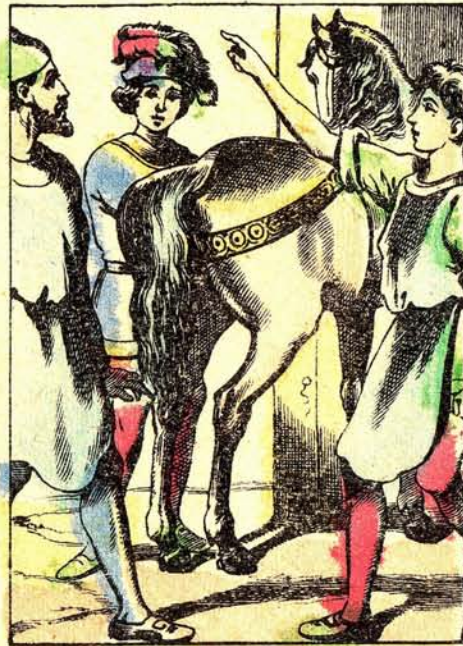
Eloi qui n'était pas encore tout-à-fait guéri de sa vanité, pensa dans sa naïve crédulité qu'il pourrait en faire autant, car il avait observé avec la plus scrupuleuse attention la façon de procéder du compagnon. Un jour que ce dernier était absent, un cavalier présenta son cheval à ferrer.



Eloi coupa le pied du cheval. Mais le sang jaillit et l'animal rua de douleur. Sans trop se préoccuper de cet accident, Eloi s'empressa de fixer à ce pied le meilleur de ses fers.

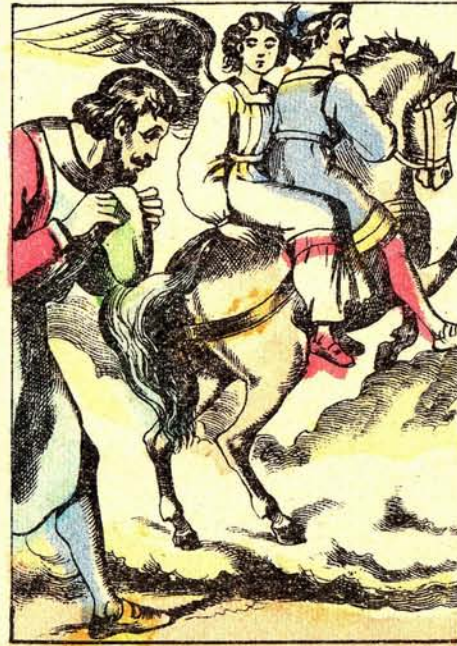


Puis il courut l'adapter à la jambe saignante, tout comme il avait vu faire. Mais le pied, de quelque manière qu'il s'y prit, ne voulut point tenir.



Sur les entrefaites le compagnon rentra et remit le pied à sa place avec le même succès que la première fois.

— Désormais, s'écria Eloi, c'est vous qui serez maître, et je ne me dirai plus qu'un modeste compagnon.



« Heureux celui qui s'humilie, honte à celui qui s'exalte », dit l'apôtre en apparaissant dans sa majesté surnaturelle. Et sautant en croupe derrière le cavalier qui n'était autre que Saint Georges, ils disparurent.



Eloi brisa son enseigné.

— Maître, vous faites bien, lui dit un passant, car il n'y a réellement de maître sur maître, de maître sur tous, que Celui qui dispose de la foudre et tient en ses mains la vie de tous les hommes.